

LA LIBELLULE

Du soleil, la face écarlate
Emerge, au loin, de l'horizon ;
C'est l'heure où la romance éclate
Dans les nids de chaque buisson ;

Où les tintements de la cloche,
Un par un, dans l'air, égrenés,
S'en vont, en un bruit de galoche,
Railler les dormeurs obstinés.

La libellule, avec extase,
Quitte ses vêtements trop lourds,
Pour vêtir sa robe de gaze
Et son corsage de velours.

Pendant des mois, à l'aventure,
Elle a rampé, ne sachant rien
De la lumineuse nature
Qu'est le royaume aérien.

Larve obscure d'une eau stagnante,
Etre humilié des bas-fonds,
Forme incomplète et répugnante
Digne des océans profonds,

Sous sa rugueuse carapace,
Elle a senti croître — ô bonheur ! —
Des ailes pour franchir l'espace,
Et pour aimer la vie, un cœur.